



## Ma vie de confiné

# «J'ai arrêté d'attendre, c'est trop compliqué d'imaginer la suite. Là on est hyper heureux !»

Une saison à la montagne dossier ▾

Chaque jour, «Libé» donne la parole à des confinés de tout poil pour raconter leur vie à l'intérieur. Chacun envoie une photo «de dedans». Aujourd'hui Charlotte, 28 ans, gardienne de refuge, confinée en haute montagne avec son compagnon et sa fille de 14 mois.

🗨 Développer



par [François Carrel](#), correspondant à Grenoble

publié le 2 mai 2020 à 10h37

**Charlotte Belledent, gardienne du refuge savoyard des Aiguilles d'Arve à 2 260 m d'altitude dans les Alpes, s'est peu à peu détachée du monde d'en bas pour se mettre à l'écoute de la nature, «bienheureuse».**

«Je suis arrivée ici le 24 février, avec ma fille Avril et mon cousin, pour retrouver mon compagnon Jean-Philippe monté dix jours plus tôt. Lorsque le confinement a été déclaré, on n'a pas hésité : la pleine saison commençait à peine, il nous fallait liquider notre stock de nourriture et puis nous sommes mieux là que dans notre appartement de 50 m<sup>2</sup> en ville, à Chambéry ! Mon cousin, moniteur de ski, savait sa saison condamnée, il a décidé de rester aussi.

A retrouver chaque jour dans Libé [Une histoire de confiné](#)

«Au début, j'ai ressenti un sentiment étrange : j'avais envie de travailler, de voir des gens, j'étais frustrée. On avait plein de réservations, d'ordinaire, nous recevons entre le 14 mars et le 15 avril près de 400 personnes... et là, nous n'avons vu personne depuis six semaines, à part les gendarmes en patrouille passés deux fois nous saluer. On a beau avoir l'habitude d'être dans notre cocon au refuge, j'ai eu quelques moments de déprime : c'est difficile de ne pas pouvoir se projeter dans l'avenir. On ne sait même pas si on pourra rouvrir cet été ! Au début, on suivait l'actualité grâce à Internet, mais peu à peu on a décroché, mis à part les coups de fil aux copains et à la famille. On a du mal à ressentir ce qui se passe, on est très loin...

«J'ai arrêté d'attendre, c'est trop compliqué d'imaginer la suite. Là on est hyper heureux ! On a pris nos aises dans le refuge, on a installé un grand espace de jeu dans la salle commune, Avril vient de faire ses premiers pas. On a fait le grand nettoyage, le ramonage, le refuge et ses abords sont impeccables. Jean-Philippe bricole énormément. On s'est rattachés les uns aux autres, à notre vie quotidienne, une belle introspection en lien avec la nature. Nous vivons au rythme du soleil, souvent sur la terrasse du refuge avec la vue sur les sommets ; on mange quand on a faim, on dort quand on a sommeil, on rentre quand on a froid.

«On voit la nature changer chaque jour, la neige fondre : il y en avait 2,5 mètres, elle a presque complètement disparu sur les versants sud. L'éveil printanier de la montagne, c'est très beau, l'herbe verte qui apparaît, l'aigle qui passe tous les jours à trois mètres, les visites de la marmotte, du renard, du blaireau.

«Je n'attends plus rien, ni l'annonce du déconfinement, ni le retour des clients. Je n'attends que le retour des fleurs. Cette montagne déserte est si belle, c'est un havre de paix. J'en viens presque à penser qu'on devrait la laisser ainsi...»

Chambéry

Une saison à la montagne

Chronique «Ma vie de confiné»

Coronavirus, la France confinée



### Rubriques

Politique  
International  
CheckNews  
Culture  
Idées et Débats  
Société  
Environnement  
Economie  
Lifestyle  
Portraits  
Sports  
Sciences  
Plus  
Forums  
Archives

### Services

S'abonner  
Les Unes  
La boutique  
Contactez-nous  
Donnez-nous votre avis

### Conditions générales

Mentions légales  
Charte éthique  
CGVU  
Protection des données personnelles  
Gestion des cookies  
Licence

### Où lire Libé?

Lire le journal  
Les newsletters  
Application sur Android  
Application sur iPhone / iPad